

Mais la graine, elle est où ?

Parler (ou pas) sexualité
à ses enfants,
quel programme !



Le papa il a une graine dans son ventre, où, je sais pas,
et il la donne à la maman.

Témoignage d'enfant¹

Le père de mon mari est homosexuel, et on en parle sans problème.
Pour aborder la sexualité, on n'a pas besoin de prendre un rendez-vous.
Ni d'en faire une affaire d'État.
En tant que mère de trois garçons, ma responsabilité, c'est de leur
apprendre à respecter les filles : quand c'est non, c'est non.

Florinda²

Lorsque les parents attendent le bon moment pour parler
sexualité avec leurs enfants, le bon moment est déjà loin derrière.

Dr Marck Schuster (Boston, Etats-Unis)

Mentir par omission n'est pas un péché

Serge Hefez, psychiatre, psychanalyste

Réalisation **Question Santé asbl** - Service Education permanente
Texte Pascale Gruber/Question Santé
Graphisme Carine Simon/Question Santé
Remerciements à Sandrine Corbiau, de Parents-Thèses (www.parents-theses.be) et aux
parents qui ont accepté de témoigner.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Editeur responsable Patrick Trefois – 72 rue du Viaduc – 1050 Bruxelles
D/2014/3543/11

Parler d'amour...



«Tiens-toi bien et dis bonjour».
«Regarde des deux côtés en traversant la rue».
«Respecte les autres»...

Avant de devenir parents, puis dès qu'on le devient à son tour, on a souvent une idée assez claire de ce qu'on veut apprendre à ses enfants et des chemins pour y parvenir. Est-ce vrai, aussi, **en matière de sexualité, terre de valeurs et d'interdits**? Ou bien s'agit-il d'un domaine «à part», tabou, différent... et nettement moins maîtrisable – ou plus déstabilisant – qu'on ne l'imagine?

Quel **paradoxe** ! Dans nos sociétés où les corps se laissent voir à la ville comme à la plage, où une **hyper-sexualisation** est omniprésente, où il suffit de quelques clics bien (ou mal) placés pour tomber sur des images pornographiques... **parler de «ces choses-là»** avec ses propres enfants n'est **pas forcément «naturel»**. «S'il y a bien un sujet sur lequel une grande majorité de parents est mal à l'aise, c'est celui de la sexualité, estime Julia Laot, de la Fédération des Centres de Planning familial des FPS³. Sans compter ceux qui nient complètement la sexualité de leurs enfants, estimant qu'il ne faut pas parler avec eux de ce qui ne les préoccupe pas! Nous savons pourtant qu'il s'agit là d'un 'mensonge de confort'. Dès la naissance, l'enfant est un être sexué (...).»

Parler d'amour et de sexe à ses propres enfants reste souvent **complexe**. Pourtant, rappelle le Dr Esther Hirsch, sexologue, «tout s'apprend ! Hormis l'éjaculation chez l'homme qui, à de rares exceptions, est automatique à la puberté, la sexualité n'échappe pas à cette règle. Ainsi, l'homme, s'il reconnaît très vite son pénis comme source première de plaisir, aura à apprendre à suspendre ce plaisir de façon à attendre la femme, à découvrir comment son corps à elle réagit tellement différemment du sien. Quant à la femme, son défi sera d'apprendre sa sexualité et de la développer.» Or cet apprentissage débute dès l'enfance...

Comment et jusqu'à quel point les parents doivent-ils ou peuvent-ils accompagner leur enfant sur le chemin de la connaissance de leur propre sexualité et de celle de l'autre ?

Faut-il obligatoirement aborder ce thème ?

Que révèlent nos paroles ? Que signifient nos silences ?

Peut-on faire «l'économie» de cette éducation-là ?

Silences sur la ligne (du temps)

«Nous n'en parlons pas volontairement, mais nous abordons le thème s'il se présente, naturellement, sans rien cacher. Nous leur avons déjà expliqué comment on fait des enfants (...) Il n'y a pas de tabou, nous sommes ouverts à toute question, et je pense qu'ils le savent».

Michel⁴

«Comme pour les drogues, moins on parle sexualité, moins on crée de tentation...».

Florinda⁵

Pendant longtemps, dans les familles, on n'a pas parlé, ou bien peu, de sexualité. A l'aube du XX^e siècle, le milieu médical, parfois suivi par l'école ou la famille, s'est souvent focalisé sur la lutte contre la masturbation. Ou sur un **discours sanitaire** mettant en avant la prévention de maladies sexuellement transmissibles.

Dans certains milieux, à une époque, il n'était pas exclu de voir un père conduire son fils dans une «maison de tolérance», afin d'y être initié. Du côté des femmes, les mises en garde maternelles, rarement très explicites, visaient surtout à prévenir les jeunes filles des risques d'un «deshonneur». Mais ces pratiques ou ces propos peuvent-ils être considérés comme une initiation à la vie amoureuse ?

Il aura fallu attendre les années 1950 pour que l'on commence à entendre dire que la sexualité faisait partie de la vie. Et qu'une éducation en la matière dépassait probablement la seule biologie... Peu à peu, la possibilité d'ouvrir un **dialogue** à ce sujet a pris forme, y compris en faisant **place aux émotions, aux sentiments, aux relations**. Le tout, bien entendu, en fonction de la morale et des valeurs sociétales de l'époque.

Dans la foulée de Mai 68, le vent de la «libération sexuelle» a modifié une partie des discours. Parallèlement, l'arrivée de nouveaux contraceptifs féminins (puis la libéralisation de l'avortement) a bouleversé les vécus amoureux, tout en menant à de nouveaux dialogues. Tout à coup, **le «sexe» – et/ou le plaisir – n'étaient plus censés être tabous...** Pourtant, faute de «formation», d'expérience vécue dans leur famille, ou pour d'autres raisons, souvent liées aux difficultés à aborder des sujets intimes, bien des parents sont restés un peu, beaucoup ou très démunis – sinon perdus –, pour «parler d'amour» à leurs enfants.



La propagation de l'épidémie de sida, à partir de 1985, a confronté les parents à une nouvelle réalité. Dans les discours, **la prévention et la santé publique ont refait surface**, souvent de manière dominante. En Belgique comme dans d'autres pays, les révélations autour des pratiques pédophiles ont également poussé de nombreux parents à insister sur des **messages ciblant les risques**, les peurs et les angoisses liées à la sexualité. Quitte à négliger le reste ?

En tout cas, résume la sexologue Esther Hirsch, «la révolution des années 70 a été trop brève par rapport à des siècles d'obscurantisme. Quant aux années 90, avec l'équation 'sida = péché', elles ont réintroduit une ère d'antisexualisme. Désormais, paradoxalement, nous sommes **écartelés entre le tabou et l'interdit** d'un côté et, de l'autre, **la gaudriole et le porno...**»

Pourtant, remarque en substance Pascal de Sutter, sexologue, une véritable éducation sexuelle existe dans certaines cultures. On y explique aux jeunes filles comment donner du plaisir et comment avoir plus de plaisir.

*La prévention, la contraception, la protection de soi...
est-ce suffisant pour baliser tous les sujets inhérents à la sexualité ?*

*Lorsque les parents pensent «éducation sexuelle», mettent-ils à égalité
la relation, le plaisir, et les risques liés à la vie sexuelle ?
Ou est-ce «inconfortable» pour eux ?*



Une société entre le marteau et l'enclume des générations

«Sur le principe même d'une éducation sexuelle (...) la nécessité d'une telle éducation n'est contestée par personne. En fait, il n'est pas de société où elle fait complètement défaut. Seulement, chaque civilisation l'entend à sa manière».

Emile Durkheim, sociologue (Débat sur l'éducation sexuelle, 1911)

«Parler du plaisir sexuel à ses enfants, cela peut sembler aller trop loin et/ou entrer dans la vie intime. D'un point de vue sociétal, ce n'est pas forcément bien admis. Imaginez que le jeune en parle aux copains et que cela revienne aux oreilles de l'institutrice ! Le 'mes parents m'ont dit que cela donne du plaisir' est encore un tabou. Alors, les parents restent dans le flou...».

Remi Gueuning, assistant social au SIPS (Planning familial pour jeunes, Liège)

«Je ne veux pas être intrusif. Ni fourguer de préservatifs alors que l'aîné de 15 ans n'a pas l'air d'être encore très concerné et qu'il n'a probablement pas encore embrassé de fille».

Michel

A chaque famille, sa «formule». «Dans notre société multiculturelle, **il est impossible de trouver un modèle homogène** dans les comportements parentaux en matière d'éducation de la sexualité», constate le Pr Jacques Marquet, sociologue à l'Unité d'anthropologie et de sociologie, ainsi qu'à l'Institut d'études de la famille et de la sexualité (UCL). En fait, rappelle-t-il, la sexualité est **un sujet qui suscite encore bien des tensions**. Et les **parents se trouvent partagés entre la volonté de dire... et la crainte de mal faire**.

Sociologiquement, «nous nous inscrivons dans une logique de structuration de la sexualité déterminée par **une distance**, par un écart, par **une réserve entre les générations**. Cela implique que les parents peuvent avoir la volonté de faire des mises en garde et, à la fois, être convaincus qu'il ne doivent **pas partager l'intimité** de leurs enfants», détaille-t-il.

Cette dichotomie éclaire les raisons pour lesquelles, souvent, **l'information** reste de **type «technique»**, comme par exemple celle de l'explication du cycle menstruel. «Cela explique également pourquoi les parents s'en tiennent souvent à un **discours 'global'**, qui n'est pas forcément adéquat aux réalités vécues à ce moment-là par les jeunes», précise-t-il. Cette position évite de se retrouver au-delà de la ligne rouge tracée par une immense majorité de parents : **ne pas raconter leur propre sexualité.**

Dans notre société, seule une minorité de parents refuse de parler de sexualité, y compris sur un plan sanitaire. «Dans l'éducation sexuelle des enfants, **le rôle des parents** a été **grandissant**, constate le Pr Marquet. Actuellement, des mères conduisent leur fille chez le gynécologue. Des parents fournissent des préservatifs aux garçons. Pourtant, souvent, la position des parents reste en retrait. **'On est là'**, disent-ils surtout».

En tout cas, poursuit le sociologue, «l'important, c'est qu'il y ait une cohérence interne de ce qui est transmis par les parents, un sens à ce qu'ils tolèrent ou à ce qu'ils interdisent. Ce qui compte, c'est le dialogue. Et les réponses. Sans les parents, pour les jeunes, c'est un peu plus compliqué. Mais ce constat ne s'applique pas uniquement à la sexualité! Et puis, malgré tout, on constate aussi qu'en matière de modèle amoureux, l'influence la plus forte est celle de la famille».

*Notre société attend-elle des parents
une véritable éducation sexuelle de leurs enfants ?*

Ou pose-t-elle des limites aux discours parentaux ?



Ils en parlent un peu, beaucoup, passionnément... pas du tout!



«Ils viennent d'avoir 8 et 5 ans et... ils ne demandent rien. Donc nous n'abordons pas, non plus, les problèmes de sexualité. Ah si, ils ont quand même voulu savoir comment on faisait les bébés! J'ai tenu le discours classique de la petite graine qui pousse dans le ventre. Aucun n'a demandé comment cette graine s'était retrouvée là... Je pense qu'ils sont trop jeunes pour que j'en parle spontanément. Ils n'en ont pas besoin. Il sera bien temps quand ils auront 11 ou 12 ans !»

Aurore, 2 enfants

«Si l'enfant pose une question, c'est qu'il est prêt à entendre la réponse. Il est très important de répondre aux besoins d'information des enfants. Cela va d'ailleurs favoriser le fait qu'ils posent des questions au fur et à mesure de leur développement.»

Dr Esther Hirsch

«Petit, mon fils avait un instituteur homosexuel. Quand les enfants lui ont demandé s'il était marié, il a répondu: «Oui, avec Danu». Peu de temps après, mon fils a demandé s'il pourrait, une fois grand, se marier avec ses copains Sacha et Medhi. Nous lui avons expliqué qu'il devait choisir : ce serait soit l'un, soit l'autre...»

Florinda

Bien sûr, il existe des petits qui ne posent aucune question liée à la sexualité. Mais cela ne signifie pas que le sujet ne peut être abordé par les parents, du moins à condition de **ne pas être intrusif**, suggèrent les spécialistes. Généralement, les jeunes enfants n'hésitent pas à livrer leurs interrogations. Fréquemment, ils le font en dehors d'un réel contexte de sexualisation. C'est qu'ils ne manquent pas d'observer autour d'eux les ventres gonflés des futures mamans et l'arrivée de bébés. Ou bien d'apercevoir des couples qui s'embrassent, y compris entre personnes de même sexe.

Lors de ses premières questions, l'enfant capte si ce sujet met mal à l'aise (ou n'indispose pas) son père et/ou sa mère. En général, il retient très bien cette première leçon et en tire les conséquences... «Quand il pose une question, l'enfant n'a pas d'angoisse. Mais s'il sent une gêne de la part de son père ou de sa mère, une culpabilité peut naître par rapport à la sexualité», souligne le Dr Esther Hirsch.

Pour les plus grands, et même si les questions posées précédemment n'ont pas semblé déclencher un scandale, le sujet reste souvent délicat. Lors de séances d'animation réalisées dans les écoles par les plannings, **certains jeunes assurent être mal à l'aise** lorsque leurs parents discutent de ce sujet avec eux. «Certains parents parlent tout azimut de sexualité avec leurs enfants, sans réaliser que cela peut gêner les jeunes, tout comme trop de nudité des parents peut leur créer d'inutiles émotions sexuelles», ajoute la sexologue.



«Dans un contexte sain, **l'adulte permet les questions, il accompagne** et il informe de possibilités d'informations qui existent en dehors de la famille, balisent Bettina Abramowicz et Vania Pasqualicchio, psychologues et psychothérapeutes au Planning familial de Boitsfort (Bruxelles). C'est à cela que vise l'éducation : **poser des limites entre soi et l'enfant**, et cela commence avec son intimité.»

Ainsi, soutient Vania Pasqualicchio «les adolescents ont raison de ne pas aborder certains sujets dans le cadre familial, qui n'est pas le lieu adéquat ou idéal pour certaines de leurs interrogations. **La question de la sexualité permet à l'enfant de se séparer de ses parents**, d'amorcer son chemin d'un individu à part entière, autonome, différent, avec des questions intimes pour lesquelles la transparence vis-à-vis des parents n'est pas forcément de mise.» Comme le précise le Dr Esther Hirsch, «les parents ont à donner une éducation sexuelle à leurs enfants, mais ils n'ont pas à savoir ce qui se passe dans leur vie car c'est LEUR vie. Bien sûr, cela n'exclut pas de rester ouverts si les jeunes veulent en parler. Quant à ces derniers, il leur faut se différencier de leurs parents, et de la mère, en particulier, pour devenir un homme ou une femme adulte complet et donc, à terme, vivre une vie sexuelle épanouie.»

Bref, entre la réunion style «conseil de famille», la discussion à brûle-pourpoint, les discours balancés sans préavis, les opportunités offertes par les questions des enfants ou les informations glissées de-ci de-là, tous les modèles familiaux coexistent...

*Grandir dans une famille où on ne parle pas de sexualité,
est-ce forcément un problème ?*

*L'enfant et le jeune ne parviendront-ils pas à
trouver ailleurs l'information qu'ils recherchent ?*

*Comment instaurer une confiance
permettant aux enfants de poser leurs questions ?*

*Pourquoi ce sujet-ci met-il certains parents mal à l'aise
(et certains enfants, aussi) ?*

Des silences qui ont un sens

«Si l'enfant n'est pas curieux, je crois qu'il est inutile d'aller plus vite que sa demande. Mon principe, c'est de dire la vérité (sans entrer dans les détails) lorsqu'on me pose une question, mais sans la devancer et risquer d'être mal comprise.»

Maria, 2 enfants

«Mes fils peuvent me parler en confiance s'ils le veulent, ou bien trouver ailleurs les moyens de s'informer. Je comprendrais qu'ils n'abordent pas ce sujet avec moi : je ne l'ai pas fait avec ma mère. Et jamais je ne glisserai de préservatifs dans leur armoire ! Je ne veux pas les infantiliser mais les autonomiser. Donc je peux expliquer où en acheter, mais ce sera à eux de le faire : si on est assez grand pour faire l'amour, on doit être capable de s'assumer.»

Florinda

Selon le psychanalyste français Serge Hefez, les parents sont en droit d'avoir des craintes de mal faire. Mais la curiosité de l'enfant mérite des réponses d'un adulte, qu'il s'agisse du père, de la mère ou de tout proche de confiance... Alors, quand on ne se sent pas très à l'aise sur ce sujet, suggère le Dr Esther Hirsch, on peut dire simplement : «Je suis content(e) que tu poses cette question, mais **je n'ai pas les mots pour t'expliquer ça.**» Ensuite, rien n'empêche d'acheter des livres sur ce sujet et de les lire ensemble. Ainsi, des milliers de parents du XXI^e siècle ont béni Zep et son «Guide du zizi sexuel», ouvrage largement offert pour «solde de tout compte», ou pour montrer que le sujet était abordable en famille, ou pour servir de support à des discussions sur ce thème... Le médecin de famille peut également avoir un rôle de facilitateur de la parole, rappelle la sexologue, afin d'aider les parents à en parler aux moments adaptés et à trouver les mots pour répondre aux questions, en partant de ce que l'enfant sait...

Bref, «les parents peuvent dire franchement que ce n'est pas facile pour eux de parler de cela, ou qu'ils n'ont pas les connaissances anatomiques et physiologiques, propose le Dr Esther Hirsch. Et cela n'empêche pas d'**entendre les 'autres' questions des jeunes**, auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre non plus. Celles qui demandent comment on drague, comment on séduit, comment faire lorsqu'on est paralysé par la timidité, s'il y a un âge pour faire l'amour (une question qui permet d'aborder le fait que le corps de chacun lui appartient, et que l'on peut dire non), etc, etc.»

Quels messages les jeunes attendent-ils de leurs parents?

*Ces derniers entendent-ils les questions
qui relèvent du sentiment amoureux,
ou de la découverte de soi et de l'autre ?*

Les parents ont de la concurrence...

«Le monde adulte, des parents, est en décalage - ou fait preuve de naïveté -, par rapport aux images pornographiques auxquelles les jeunes sont confrontés ou qu'ils consomment, dans certains cas très précocement.»

Rémi Gueuning

Il faudrait être complètement déconnecté des réalités pour imaginer que l'éducation sexuelle repose à 100 % sur les épaules des parents. En effet, ils sont loin d'être les seules sources potentielles de savoir...

En matière d'information, **le rôle des pairs** va croissant, souligne le sociologue Jacques Marquet : entre ami(e)s, les jeunes s'informent (et/ou se désinforment). Et abordent des questions qui n'ont pas forcément à être discutées en famille (ou qui ne peuvent l'être).

De plus, «Internet a apporté de grands changements en matière d'accès à l'information : s'il le souhaite, avec ce média, **le jeune n'a pas besoin de ses parents pour être informé**. Mais il arrive aussi qu'il reçoive des images sans même les avoir recherchées... **Des images pour lesquelles un décryptage parental ou une mise en garde éclairée aurait été bénéfique**», poursuit le sociologue.

Selon le psychanalyste et thérapeute Jean-Paul Gaillard, les jeunes sont confrontés à **des images pornographiques à l'âge moyen de... 9 ans**. Et certains ne reçoivent que peu ou presque pas d'autres «informations». «En 2^e secondaire, outre le **monde hypersexualisant** proposé dans les clips des vedettes ou ailleurs, les garçons ont déjà tous vu des images pornos», confirme Rémi Gueuning.

Les parents peuvent-ils vraiment imaginer que leur «bébé» est le seul à échapper à ce phénomène ? Ou devraient-ils s'interroger sur le fait que, souvent, «les jeunes regardent du porno, n'en parlent pas, et 'font avec'», comme le soulignent Bettina Abramowicz et Vania Pasqualicchio ? Pour le sexologue Stéphane Héron, c'est clair : «Il faut **démythifier la pornographie**, rappeler aux jeunes qu'il s'agit d'acteurs, d'actrices, qu'ils font ça sous l'œil d'une caméra. Il faut donner le code de la route aux jeunes, en leur expliquant que le porno, c'est de la sexualité mais pas seulement : dans la vie, la femme n'est pas toujours prête à être pénétrée et à jouir, on peut dire non à tout moment, et arrêter le jeu⁶.»

«Les parents doivent ouvrir les yeux sur tout ce que l'enfant peut découvrir sur Internet, **prévenir des dangers**, mettre en garde contre la publication de photos intimes, signaler que le répondant n'est pas toujours celui qu'il prétend être. Et expliquer que le cinéma porno ne ressemble probablement que de très loin à ce que vivent la majorité des couples...», complètent Bettina Abramowicz et Vania Pasqualicchio.

Point rassurant, selon le Dr Esther Hirsch, «un enfant qui vit dans un milieu chaleureux, qui a reçu une éducation sexuelle, ne sera en général pas perturbé par la pornographie. Il fera la différence avec la vraie vie.»

*Face aux dangers du porno, au poids de sa désinformation, aux dérives
et aux pièges masqués derrière les écrans,
les parents peuvent-ils jouer les autruches ?*

*Alors qu'un grand nombre d'entre eux redoutent déjà d'en «dire trop»,
comment les aider à aborder un tel sujet ?*



Ouf, l'école est là pour ça...

«Alors que je débutais une séance d'animation en maternelle en demandant aux enfants de me poser toutes les questions qu'ils voulaient, une petite fille s'est avancée et, déterminée, elle a assuré qu'il n'y avait aucune question. Aucun autre enfant ne l'a démentie. Alors, je suis parti : ces enfants-là n'étaient pas prêts, pas à ce moment-là...»

Stéphane Hérion⁷

«Lorsqu'une animation Evras est annoncée dans une école, cela peut servir de prétexte aux parents, – pourquoi pas? – pour aborder le sujet avec leur enfant, avant... et après la séance.»

Rémi Gueuning

«Lors des animations avec les adolescents, nous voyons bien qu'il s'agit d'un sujet 'chaud' pour eux. Ils peuvent alors poser toutes les questions inabordable en famille.»

Vania Pasqualicchio

Les familles, les amis, Internet, les médias... et l'école. Les jeunes ont bien des sources possibles de savoir. De là à en conclure que le «job est fait ailleurs»...

L'école - toutes les écoles - sont désormais censées intégrer un programme d'Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS). Cela inquiète (ou ulcère) peut-être certains parents. D'autres se sentent tranquilisés à l'idée que ce qui relève de ce domaine est traité par des enseignants, des éducateurs ou des formateurs et animateurs spécialisés. Mais les parents oublient peut-être que, pour des raisons diverses, tous les établissements ne consacrent pas forcément la même énergie, loin s'en faut, à cette **mission éducative** qui leur a été récemment imposée. «Les 'politiques' se sont sentis 'obligés' de combler les vides éducatifs. Mais, prudence oblige, ils l'ont fait en laissant une certaine latitude aux établissements», relève le Pr Jacques Marquet.

Cette formation à l'école répond à une réelle nécessité, estime Julia Laot : «Nous ne sommes plus face à des jeunes sous-informés. C'est l'inverse. A l'heure du multimédia, ils sont noyés d'informations (souvent erronées) sur un sujet qui comporte encore pas mal de clichés». D'où la nécessité de clarifications...

De son côté, Stéphane Hérion rappelle que «la fille commence sa puberté entre 9 et 12 ans. Mais certaines sont toujours surprises la première fois où elles ont leurs règles. Souvent, beaucoup ignorent aussi que le fait d'avoir des seins va modifier le regard et le comportement de leurs pairs et des hommes : elles ne s'attendent pas à ces changements et ne sont **pas préparées aux conséquences de leur puberté.**»⁸

En pratique, «dans une école, lorsqu'en début d'une séance d'animation, nous invitons les adolescents à poser leurs questions, on entend parfois des : 'on n'a pas de questions, on sait déjà tout', raconte Remi Gueuning, assistant social au SIPS, à Liège. Beaucoup d'adolescents **imaginent ou disent en savoir beaucoup**. Mais nous constatons qu'il existe un manque énorme d'informations (et d'expériences) chez un grand nombre d'entre eux... Cela ne les empêche d'ailleurs pas de poser des questions parfois très crues, du style : 'Est-on obligé de pratiquer la sodomie?'».

Au Planning familial de Boistfort, Bettina Abramowicz et Vania Pasqualicchio confirment que le niveau d'information des jeunes qu'elles rencontrent est excessivement variable selon l'âge, les milieux d'origine et les cultures. «Parfois, et souvent dans des environnements privilégiés, l'information théorique et préventive a été donnée par la famille. Cependant, **la transmission est loin d'être toujours en lien avec le vécu émotionnel des jeunes**. Cette dimension-là doit encore largement être développée. C'est le sens d'une partie de notre travail avec les jeunes de 3^e et 4^e secondaires. En effet, avoir **la connaissance théorique n'est pas suffisante** face aux désirs inconscients, aux envies de transgression, d'expérimentation, aux comportements qui peuvent pousser à mettre sa vie en danger», souligne Vania Pasqualicchio.

*Les infos sur la sexualité sont faciles à trouver.
Mais répondent-elles aux questions fondamentales qui taraudent les jeunes :
comment plaire, comment savoir si je lui plais,
suis-je prêt(e) à faire l'amour, comment et quand dire non ?*

*Les parents peuvent-ils se reposer sur l'école ?
Est-elle suffisante pour répondre aux interrogations,
aux doutes, aux besoins de modèle ?*



Plein de «bonnes» raisons de la fermer



«Ma fille de 11 ans me voit prendre la pilule. 'C'est pour quoi faire ?' 'Pour ne pas faire d'enfant.' 'Mais tu n'as qu'à arrêter de faire l'amour!' Sans entrer dans les détails, je lui ai dit que cela ne se passait pas ainsi, que l'on faisait l'amour par plaisir aussi. De même, lorsqu'elle a demandé ce qu'était un viol, j'ai répondu que c'était une agression sexuelle et qu'elle comprendrait mieux le jour où elle aura une sexualité.»

Maria

«Mieux vaut en parler tôt pour en parler à temps, avant que le jeune ne soit submergé par ses hormones. Mais tout devra être redit dans le contexte plus émotionnel de l'adolescence. Toutes les études montrent que la communication autour de la sexualité est la meilleure prévention des risques de maladies sexuellement transmissibles.

Dr Esther Hirsch

«C'est très compliqué de parler sexualité en général, à l'école comme ailleurs, assure Hélène Romano, psychothérapeute et chercheuse associée à l'Inserm, en France. Cela touche à l'intime, à l'éducatif, à la loi, à la transgression, à tout ce qui est fondateur des interdits d'une communauté humaine. Dès qu'on aborde ce sujet, on remet en cause les repères culturels et religieux et on interroge la question de la transgression.»⁹

«Pour les parents, découvrir que l'enfant a une sexualité, c'est une forme de traumatisme, parce que cela signifie que l'enfant s'en va, glisse Vania Pasqualicchio. Il va falloir apprendre à **gérer la distance** créée par la sexualité du jeune, surmonter la **difficulté de le voir aimer ailleurs**. Cela signifie aussi que l'on est **confronté à la peur du malheur et des chagrins** qu'il affrontera probablement, tout comme aux choix qu'il posera et qui n'auraient pas été ceux de ses parents...»

De là à se dire qu'on peut se contenter d'offrir le même **silence gêné** que celui que l'on a reçu de ses parents, ou que les jeunes se débrouilleront bien par eux-mêmes, comme on l'a peut-être fait soi-même, il n'y a parfois qu'un pas. Un autre frein est également souvent évoqué du côté parental : la crainte d'en dire trop et d'induire ainsi, de manière précoce, certains comportements. Des parents sont ainsi convaincus qu'en parlant sexualité, souvent et librement, on finit par **encourager le jeune** à essayer. Mais est-ce certain ? «Selon une croyance largement répandue, en

donnant de l'information aux jeunes, on les pousserait à la débauche, alors qu'en leur faisant peur, on obtiendrait le contraire», constate Pascal de Sutter¹⁰.

Le Dr Esther Hirsch pointe également le poids d'autres **peurs qui faussent le débat** : «Les parents craignent davantage **d'être responsables des conséquences de la sexualité** de leur enfant (maladies sexuellement transmissibles, grossesses), que de la bonne réalisation de cette dernière. Leur discours se réduit souvent à parler de protection ('Prends la pilule', 'Mets un préservatif'), ce qui peut induire une sexualité de type pénétrante, alors que le jeune n'en est pas du tout là. Les parents pourraient dire à leur adolescent que tant qu'il en est au flirt, il est complètement dans le safe sexe, jusqu'à ce qu'il ait vraiment envie de passer à l'acte. Et de le faire, alors, avec une sexualité safe, responsable.»

Si le jeune se sent mieux dans sa sexualité, ne va-t-il pas mieux se protéger, mieux respecter l'autre, faire ses propres choix ?

Qu'est-ce qu'on apprend pour être heureux ?

«À mes yeux, ce qui importe, c'est de bien distinguer sentiment amoureux et sexualité. J'estime que tout se construit au quotidien, à partir de ce que l'on dit ou que l'on fait. Nous voulons donc montrer un exemple à travers notre couple, celui du plaisir d'aimer et d'être aimé. Je pense que mes fils comprendront ainsi que pour les expériences sexuelles, mieux vaut être amoureux.»

Florinda

«Sans nous en rendre compte, nous faisons de l'éducation sexuelle vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Ils nous regardent ! Ils nous observent !»

Stéphane Hérion

Bien évidemment, on n'a pas «tout dit» quand on s'est contenté de ne pas esquiver les demandes des gamins de 6 ou 8 ans. Ou parce qu'on s'est senti fier d'avoir expliqué que «la cellule mise dans le ventre de la maman a été déposée par les sexes, c'est-à-dire avec le zizi dans le kiki» (le vocabulaire varie en fonction des familles...). « Clairement, **les discours vont devoir évoluer en fonction de l'âge** des enfants. Et être dits et redits, mais différemment, dans le contexte émotionnel de l'adolescence.

«La sexualité reste un chemin parsemé d'interdits et de superstitions, du poids des peurs de ce qui pourrait arriver : on vient avec **nos chaînes, nos croyances, parfois difficiles à réévaluer**, nos réflexes conditionnés», rappelle le Dr Esther Hirsch. L'éducation sexuelle, ce n'est pas que des mots, des explications théoriques. «La sexualité est un construit psychoaffectif à partir des premières relations d'objets d'amour que sont le père, la mère, premiers objets d'identification. Ainsi, l'éducation sexuelle peut être simplement d'offrir des images masculines et féminines suffisamment sans ambiguïté. Dans cette progression sexuelle, il peut y avoir des failles, des perturbations. C'est le cas, par exemple, si la petite fille ne se sent pas le droit d'être 'plus jolie' que maman et craint, de ce fait, de perdre son amour. Ou si le garçon n'a pas pu s'individualiser par rapport à sa mère, ce qui peut entraver l'affirmation de sa masculinité. Ou si son père n'a pas suffisamment valorisé, encouragé sa masculinité via une complicité père-fils pour le sport, la compétition, la conquête des filles, ou dans bien d'autres situations. Pour les jeunes, des difficultés, ou même des désordres sexuels, peuvent en découler. Dès lors, en tant que parents, cela vaut le coup de **se remettre en question**, de se rappeler que l'on a, par rapport à ses enfants, **des devoirs**. Dont celui de **ne pas transmettre ses propres problèmes, y compris sexuels**», rappelle la sexologue Esther Hirsch.

*Au-delà des mots,
en quoi nos comportements
peuvent-ils être, aussi,
une éducation à la sexualité ?*

Un enjeu caché ?

«Je n'ai pas de problème pour aborder ce thème, mais la difficulté sera de trouver le mot juste, le bon niveau, la bonne forme de communication. Mon conjoint est moins à l'aise que moi sur ce genre de sujet - et cela se vérifie davantage encore envers notre fille. Néanmoins, si je le lui demande, il m'accompagnera, comme nous le faisons pour d'autres thèmes éducatifs.»

Aurore

«Une question centrale : pourquoi, en dépit du battage médiatique autour de la sexualité, une personne ne trouve-t-elle pas en elle-même les informations à transmettre ? Ce frein est souvent porteur de sens.»

Dr Esther Hirsch

«Il va de soi qu'en répondant aux préoccupations des jeunes dans ce domaine, on ne peut que favoriser le développement d'une sexualité libre, autonome et responsable.»

Julia Laot ¹¹

Et si, fondamentalement, la problématique de l'éducation sexuelle n'était qu'un pare-feu derrière lequel se cache un autre enjeu ? «La question à se poser, c'est celle de savoir si les parents pensent pour leur enfant ou à leur enfant. S'ils sont prêts à lui demander ce qu'il pense, lui, sans l'obliger à adhérer aux tabous ou aux interdits qui sont les leurs. Leur devoir, c'est de **rendre leur enfant autonome, de l'aider à être capable d'être heureux**, à mener une vie professionnelle, sociale, affective – et donc sexuelle – épanouie», estime le Dr Esther Hirsch. Cet objectif-là dépasse évidemment celui d'une éducation visant à protéger l'enfant des «dangers» de la sexualité. Pourtant, il n'exclut pas de parvenir, indirectement, à ce but!

La sexologue assure que «**la meilleure prévention possible, c'est la communication** autour de la sexualité». Comme en écho, Pascal de Sutter précise : «**L'objectif ultime** de l'éducation sexuelle pourrait ne plus être la prévention, mais **la qualité de la vie sexuelle**».

Qui a osé prétendre que le métier de parents était facile ?

1. *Zizi, zézette. Comment parler sexualité aux enfants*. France Inter, 19 juin 2013.
2. Prénom d'emprunt.
3. Conférence Coface, 14 décembre 2011 : « *L'éducation à la sexualité en Belgique francophone : pratiques actuelles et revendications* ».
4. Prénom d'emprunt.
5. Prénom d'emprunt.
6. Conférence Parents-Thèses.
7. Conférence Parents-Thèses.
8. Conférence Parents-Thèses, 30 janvier 2014 et « *La structuration de la sexualité et son impact sur le développement psycho-physiologique et cognitif* », texte de Stéphane Hérion.
9. « *Education sexuelle : les parents ne sont pas informés* ». Interview publiée dans Libération, 30 janvier 2014.
10. Cycle de séminaires et d'analyse *Regards croisés sur la sexualité* . Observatoire du Sida et des sexualités, Recueil de textes, octobre 2004 à mai 2005. Toutes les citations de Pascal de Sutter proviennent de cette source.
11. Conférence Coface. 2011.

Autour de la thématique « Sexualité », d'autres brochures sont disponibles sur le site www.questionsante.be ou peuvent être demandées via education.permanente@questionsante.be

1. *Ado et enceinte ?!*, coll. Liens sociaux, asbl Question Santé, 2013.
2. *Paroles sur... La contraception et le corps des femmes*, coll. Droits des patients. Paroles des usagers, asbl Question Santé, 2013.
3. *Un enfant si je veux. Un enfant quand je veux. La maternité «à la carte» ?*, coll. Regard de l'histoire, asbl Question Santé, 2010.
4. *Des femmes d'horizons différents face à la contraception*, coll. Société interculturelle, asbl Question Santé, 2005.

**Parler d'éducation sexuelle à ses enfants,
est-ce comme aborder n'importe quel autre sujet éducatif ?**

**Face à leur progéniture, certains adultes se sont promis
de ne surtout pas faire comme leurs propres parents.**

D'autres pas.

**Certains se sentent à l'aise, prêts à tout dire,
à tout entendre, à tout accepter.**

D'autres pas.

**Certains considèrent que la sexualité, cela s'apprend
exclusivement à l'école, et/ou ailleurs, mais pas chez eux.**

D'autres pas.

**Certains imaginent et appréhendent surtout
les risques qui menacent leurs enfants.**

D'autres pas, ou moins...

Certains sont prêts à laisser traîner à la maison des préservatifs.

Ou à en distribuer.

D'autres pas.

Certains se méfient des conséquences d'une société hypersexualisée.

D'autres pas, ou pas assez.

Certains estiment qu'il faut tout dire et prévenir très tôt.

D'autres pensent le contraire

et craignent d'inciter des enfants surinformés à passer à l'acte...

Certains se disent que les mots suffisent.

D'autres tablent plutôt sur l'impact des comportements parentaux.

**Parler de sexualité, à tout âge, est difficile.
Cette brochure propose d'y réfléchir ensemble.**

Cette brochure s'adresse à tous les publics.
Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.be

Edition 2014